

Fairport, d'autant mieux qu'il avait, chemin faisant, plus d'une curiosité à lui exhiber.

Il lui fit d'abord traverser un superbe verger, où les plus belles essences d'arbres fruitiers se montraient à plaisir ; les moines les avaient autrefois plantés, et ils attestaient leur bon goût et leurs connaissances en jardinage. Arrivé à un endroit déterminé et qu'il ne fallait pas dépasser sous peine de perdre tout l'intérêt du point de vue, l'antiquaire dit à l'étranger :

« Veuillez vous tourner de ce côté et admirer le petit beffroi qui couronne ce vieux porche couvert de lierre ; il y avait ici un *hospitium*, où les moines accueillaient les pèlerins. Je n'ignore pas que, dans la statistique officielle du comté, on a placé cet *hospitium* sur la terre d'Haltweary ou même sur celle de Half-Starvet ; mais on se trompe grossièrement : cette porte s'appelle encore dans le pays *la porte du pèlerin*, et j'ai trouvé, en ouvrant une tranchée de ce côté, des pierres taillées dont j'ai envoyé des échantillons aux sociétés savantes et qui ne laissent aucun doute. »

Ils traversèrent ensuite deux ou trois belles prairies et atteignirent une bruyère communale avec une petite éminence au centre, qu'ils gagnèrent directement.

« Monsieur Lovel, dit alors Oldbuck Monkbarns non sans solennité, voilà un endroit vraiment curieux, prenez-y garde.

— Oui, répondit Lovel, la vue y est fort agréable.

— Non, non, il ne s'agit pas de la vue, repartit vivement l'antiquaire ; faites l'inspection du sol, je vous prie. Ne voyez-vous rien de remarquable autour de vous ?

— Pardon, reprit Lovel assez embarrassé..., pardon, il me semble voir là de faibles traces d'un fossé...

— De faibles traces ! reprit l'archéologue, de faibles traces !